

Les aventuriers de M6 dans une course bidonnée

« Pékin Express », c'est de la télé-réalité : un rallye où s'affrontent dix équipes, du Brésil au Pérou. Mais il s'en passe de drôles sur le terrain.

« **PÉKIN EXPRESS** : une course incroyable de Rio à Lima, avec juste 1 euro par jour et par personne ! » La bande-annonce pétarade, chaque mardi à 20 h 50, sur M6. Avec 4 millions d'adeptes et 16 % d'audience, « Pékin Express » est l'émission qui monte. Mais c'est aussi, comme « L'île de la tentation » de TF1 (« Le Canard », 12/12/07), de la télé bidonnée.

Le principe du jeu est aussi simple que celui du Tour de France. Dix équipes de deux candidats font, pendant sept semaines, une course par étapes. Comme son nom ne l'indique pas, cette randonnée va de Rio, au Brésil, à Lima, au Pérou. Un classement est établi à l'issue de chaque étape et le couple arrivant premier à la fin empoche 100 000 euros. Bien sûr, les coureurs sont censés se débrouiller seuls, comme de vrais routards, avec leur sac à dos et leur euro. Et donc faire du stop pour avancer, mendier pour manger et dormir chez l'habitant. Une caravane, composée d'un « journaliste » et d'un cameraman, colle aux basques de chaque duo d'aventuriers. Mais, promis-juré, elle reste neutre et n'interfère pas sur le cours du jeu. Hélas, des documents « confidentiels », qui ont bien amusé « Le Canard », prouvent le contraire...

« Vipères » à abattre

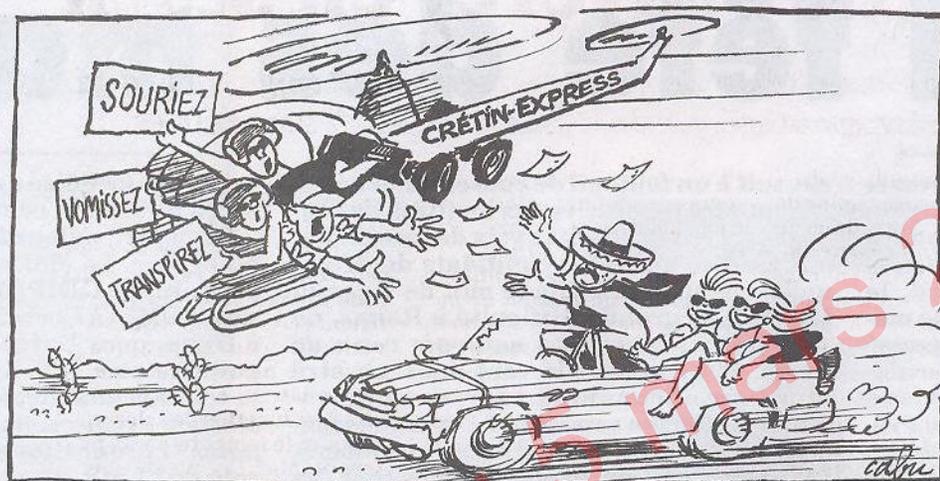
Ces « consignes éditoriales », rédigées par les patrons de Studio 89, la boîte de M6 qui produit l'émission, sont distribuées aux journalistes avant chaque étape. Selon les besoins de l'Audimat, la production dicte ainsi ses choix et ses préférences, dans un langage très fleuri.

Exemple : à la veille d'un épisode tourné en Bolivie, en octobre dernier (et

diffusé le 4 mars), Terence et Olivia progressent trop vite. « Attention à Terence et Olivia ! ordonne la prod' aux accompagnateurs. Ce petit couple aux faux airs angéliques se révèle être de vraies vipères depuis deux étapes, un véritable poison. (...) Le plus emmerdant est qu'ils protègent leur image. (...) Ils sont puants, fourbes, manipulateurs et menteurs. (...) Faites en sorte de ne pas les laisser s'en sortir comme ça ! » Charmant.

Même tarif pour Gérard et Cédric, qu'il faut freiner et décrédibiliser aux yeux des téléspectateurs : « Ne pas les booster (sic) ni les encourager. (...) Tout ce qui montre leur état d'esprit d'égoïsme, de faiblesse, de nullité d'esprit, surtout, vous le tournez ! Et s'ils pouvaient s'engueuler, ils nous donneraient un peu de matière. » Et de bien belles images.

A l'inverse, d'autres sont choyés. Aidés au passage, ils doivent faire pleurer dans les chaumières, comme Pauline et Aurélie. Ordres de la prod' : « Ces petites choupettes (...) il faut que, le soir, elles se retrouvent à table avec une famille. Coachez-les, si elles n'osent pas. » Idem pour Christina et Delphine. « Poussez-les à frapper aux portes, à dormir chez les gens, à partager des moments avec des enfants. (...) Delphine ne veut pas montrer ses émotions. La coacher pour lui faire comprendre que le jour où son enfant verra son aventure il sera heureux. » Même traitement de faveur pour Jean-Pierre et Joël : « C'est la seule équipe de mecs drôles qu'il nous reste. Il devient super nécessaire de vraiment mettre ça en avant. Individuellement, continuez à les pousser de plus en plus dans l'émotion. » Et si un coureur « vit quelque chose de dur, comme d'être malade, de vomir ou de s'évanouir, ne coupez pas la caméra par pudeur ».



Un petit vomi, c'est un renvoi d'Audimat garanti !

Manque de pot, parfois, certains concurrents ne croient plus à la sincérité du jeu. Le 24 octobre, une mutinerie éclate. A Sucre, en Bolivie, le duo Terence-Olivia (les « vipères », donc) pique une crise sur le tournage. Pour eux, le jeu est « truqué », ils parlent d'« abandonner ». Mieux : ils trouvent bizarre que « des voitures tombent du ciel » pour les prendre en stop. La séquence disparaît au montage. Mais l'animateur Stéphane Rotenberg les ramène à la raison...

Bakchich au chauffeur

Quelques jours plus tard, toujours en Bolivie, un des « journalistes » de Studio 89, Philippe Bartherotte, claque la porte. Plus question de « cautionner les manœuvres frauduleuses », qu'il signalera à la directrice des programmes de M6, Bibiane Godfroi. Aucune réponse, dit-il au « Canard », et il raconte : « Sur ordre de la production, j'ai parfois fait en sorte de ralentir mes candidats ou de les aider à rattraper leur retard. J'ai payé des gens pour qu'ils prennent des candidates en stop. » Au moyen de « petites sommes en liquide, mais importantes pour là-bas, la moitié au départ, le reste à l'arrivée, pour que le chauffeur ne parle pas aux passagers ». Rusé, avec ça.

« Bonjour, nous avons un grand problème, nous n'avons rien à manger. Est-ce possible que tu vas acheter pour nous à la ville, là-bas, des paquets de chips ? » Aussi sec, le type répond : « Si », et démarre en trombe. Il revient les bras chargés de... trois sacs bourrés de victuailles et les tend à la fille sans piper mot ! « Tu as un grand corazon », lui lance Pauline, tout émue, devant la caméra. Le lendemain, on retrouve le même gugusse qui embarque une autre équipe dans sa voiture. Et plus tard en aide même une troisième ! Ces Brésiliens ont vraiment un très grand « corazon »...

Pour parfaire le tableau, d'anciens concurrents de « Pékin Express » réfléchissent à une action en justice contre M6, et certains témoignent. Guillaume, qui a participé au jeu en 2006, se souvient de ce « jour curieux où [sa] voiture a été stoppée par la prod', soi-disant pour excès de vitesse, ce qui [leur] a fait perdre une étape... avant d'être éliminés ». D'autres raconteraient bien leur aventure... mais attention. Dans leur contrat, ils ont dû s'engager à ne pas en dévoiler les coulisses pendant cinq ans, sous peine d'une « amende » farfelue de 20 000 euros. Le même texte leur garantit 750 euros en échange de leur silence. Mais, précise la prod' : « En cas de violation de la présente confidentialité par un seul des candidats, aucun desdits candidats n'aura le droit de percevoir cette somme. »

Quand un élève de la télé-réalité cause trop, c'est toute la classe qui est punie !

Christophe Nobili

Un producteur magicien

JOINT par « Le Canard », Philippe Stoltz, patron de la production de « Pékin Express », admet l'existence de « consignes éditoriales ». Et livre cette étonnante justification : « On veut juste que les candidats soient à l'aise. Mais ces consignes ne se voient pas à l'image, c'est le résultat final qui compte. Et elles sont laissées au libre arbitre des participants. Ils les suivent ou non. »

Quant aux anciens collaborateurs qui reconnaissent que des voitures, moyennant finances, sont parfois « tombées du ciel » pour aider les candidats, « ce sont des accusations infondées ! Il y a des gens formidables dans ces pays. C'est ça, la magie de « Pékin Express ». Et de la télé.

Confidentiel
PEKIN EXPRESS 3

Page 1
CONSIGNES EDITORIALES - ETAPE 7

28/10/07

POUR TOUTES LES EQUIPES PDS/CADREURS:

Avant chaque étape, les « journalistes » (ou « PDS » - producteurs de segment -) qui accompagnent les concurrents reçoivent des directives très... confidentielles.